

règle de la concordance y est „réfléchie“. C'est par l'analyse structurale, basée sur la théorie guillaumienne que l'auteur explique les emplois des temps du subjonctif. La langue a conservée les valeurs modales dans les emplois en dehors de la subordination, car la concordance est un fait tardif, et il ne faut pas mettre en parallèle les emplois des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif. Les tables de pourcentages qui offrent la comparaison de l'exploitation du subjonctif dans les trois époques examinées du français contemporain et qui sont suivies de commentaires très détaillés facilitent l'aperçu des changements mentionnés. Malgré la disparition de l'imparfait du subjonctif du français parlé, cette forme joue dans le français écrit un rôle important comme moyen d'expression qu'il serait difficile de remplacer. A la différence des avis de certains enseignants M. Barral trouve, et le démontre, qu'il est nécessaire de familiariser les élèves avec toutes les formes du système sémiotique du verbe du subjonctif. Vu la richesse des constatations importantes de l'ouvrage nous n'en rappelons que quelques-unes. Mais par nos remarques nous voudrions attirer l'attention sur ce livre important dont la lecture serait utile non seulement aux théoriciens, mais aussi aux enseignants.

Zdeňka Stavinohová

Serge Brédart, Jean-Adolph Rondal, L'Analyse du langage chez l'enfant. Les activités métalinguistiques. Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur, 1982, 146 p.

Dans les dix dernières années, les chercheurs ont publié de nombreux travaux liés plus ou moins directement au problème de l'analyse explicite du langage enfantin. Ce domaine d'étude récente de la psychologie du langage a reçu l'appellation technique de métalinguistique développementale.

Les auteurs de cet ouvrage s'occupent depuis longtemps de la psychologie du langage enfantin, du développement de l'enfant et du retard mental. Serge Brédart est aspirant-chercheur au Fonds National de la Recherche Scientifique belge et Jean-Adolph Rondal, ancien chercheur du Fonds National de la Recherche Scientifique belge, enseigne à l'Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège. Formé en Belgique, aux Etats Unis et au Québec et disposant d'une riche expérience de l'enseignement, J.-A. Rondal est l'auteur de plusieurs publications importantes dans le domaine de la psycholinguistique.

Les deux chercheurs ont trouvé utile de rassembler l'essentiel des idées proposées et des faits recensés, qu'ils ont consultés dans ce secteur pendant les dix dernières années. Ils ont préféré la présentation des données empiriques à la théorisation du développement métalinguistique qui, à l'heure actuelle, leur semble encore prématurée. En tenant compte des aspects phonétiques, sémantiques, morpho-syntaxiques et pragmatiques de l'activité langagière, les auteurs suivent l'acquisition du code avec un décalage de plusieurs années.

Leur livre «L'Analyse du langage chez l'enfant» est divisé en six chapitres clairs et bien ordonnés. Après l'introduction, où l'on trouve entre autres la définition de la connaissance métalinguistique, la définition de la métacommunication et le tableau synoptique des exemples de connaissances et d'activités métalinguistiques, on aborde finalement la problématique en question.

Dans le 1^{er} chapitre, intitulé «Aspects du contrôle des énoncés en cours de production», les auteurs nous présentent deux exemples de savoir faire, qui se situent à la limite de l'activité métalinguistique et de l'activité linguistique elle-même. Le 1^{er} sous-chapitre traite l'ajustement du discours au niveau linguistique de son interlocuteur. En présentant les résultats et les conclusions de nombreux chercheurs (tels que Piaget, Vygotsky, Luria, Schatz, Gelman, Masur, Sachs, David, Beaudichon, Sigurdson, Trelles, Brami-Muling, Guralnick et Brown), les auteurs indiquent que l'enfant est capable, déjà à partir de quatre ans, d'ajuster certains aspects de son discours en fonction du niveau linguistique de son interlocuteur. Lorsque l'enfant s'adresse à un enfant plus jeune, il élève la voix, marque davantage l'intonation, ralentit son débit de parole et emploie plus souvent des paraphrases et des requêtes en vérification de la compréhension. Le 2^e sous-chapitre touche les autocorrections de la production verbale en cours. Les données disponibles des chercheurs (par ex. Bohn, Snyder, Leopold, Zakharova, Jefferson, Rogers, Clark et Andersen) signalent que les comportements correctifs apparaissent dans la pratique conversationnelle de l'enfant déjà à l'âge de deux ans et demi. Les autocorrections peuvent être spontanées ou induites (c'est-à-dire provoquées par une réaction verbale ou non verbale de l'interlocuteur), ou bien, d'après la division de Clark et Andersen, encore phonétiques, morphologiques, lexicales et syntaxiques. Les

données montrent qu'avec l'âge les proportions de corrections phonétiques décroissent, celles de corrections morphologiques restent constantes et les proportions de corrections lexicales et syntaxiques augmentent. Selon l'avis de nos deux auteurs, les contrôles méthodologiques sont encore nécessaires, car l'analyse précise du problème traité dans ce chapitre n'est qu'à ses débuts.

Dans le deuxième chapitre, les auteurs abordent les données relatives à l'analyse de la valeur informative des messages. Dans le 1^{er} sous-chapitre, intitulé «La détection de l'insuffisance présente dans l'information fournie», les auteurs donnent les résultats des chercheurs-expérimentateurs, tels que Markman, Charlier, Robinson et Robinson, Asher, Bearison, Levey, Patterson, Massad, Cosgrove, Ironsmith, Whitehurts, qui fournissent des instructions incomplètes à l'enfant. L'analyse porte sur le nombre de questions nécessaires pour que l'enfant se rende compte que l'expérimentateur ne lui donne pas l'information essentielle. Le 2^e sous-chapitre «La détection des incohérences présentes dans l'information fournie» nous indique les résultats de l'incohérence implicite et explicite que Markman a obtenus avec ses histoires incohérentes racontées aux enfants de huit à douze ans. D'autres auteurs (Harris, Kruithof, Meerum-Tervogt, Visser) ont abordé le problème du contrôle actif de la compréhension avec la lecture aux enfants. Bref, l'idée essentielle du 2^e chapitre est qu'il faut procéder à un monitoring de l'écoute pour pouvoir se rendre compte que l'information peut être incompréhensible à raison de son imprécision ou de son incohérence. Pourquoi ce monitoring apparaisse, la prise de conscience d'une mauvaise compréhension ou celle de l'inadéquation informative des messages exige un contrôle actif de la réception et surtout une analyse consciente de l'information reçue. Ce sujet d'étude est très récent et une étude plus approfondie et complémentaire est nécessaire selon l'avis des auteurs.

Dans les chapitres suivants, les auteurs traitent la connaissance explicite que l'enfant a des règles et des aspects formels du système linguistique à ses différents niveaux (plans phonétique, sémantique et syntaxique). Dans le 3^e chapitre «La prise de conscience de la structure phonétique de la langue», les données des chercheurs Messer, Slobin, Liberman, Hakes, Alegria, Morais, etc. confirment l'hypothèse que l'enfant, entre deux ans et demi et quatre ans, se rend parfaitement compte d'une prononciation correcte ou défectueuse et qu'il est capable de se corriger soi-même ou bien de déformer volontairement la prononciation à des fins humoristiques. La segmentation en syllabes se manifeste chez l'enfant des quatre ou cinq ans, tandis que la segmentation en phonèmes est possible vers six ans ou sept ans et cela seulement si l'enfant avait déjà des expériences d'apprentissage de la lecture. Ces résultats supportent donc l'hypothèse que l'analyse explicite de la structure phonétique du langage a une importance cruciale pour l'apprentissage de la lecture.

«La réflexion sur les aspects sémantiques de la langue» est le titre du 4^e chapitre, divisé en 5 sous-chapitres. Les chercheurs James, Miller, Schwartz, Lakoff, Carr et d'autres démontrent que les enfants, à partir de 6 ou 7 ans, sont capables de juger si une phrase contient ou non une anomalie sémantique et qu'ils sont aussi capables de corriger ces anomalies. Les enfants agissent souvent ainsi, s'ils ne peuvent faire correspondre ce qui est décrit dans la phrase à une expérience vécue. Les auteurs regrettent qu'il y ait peu d'observations longitudinales de l'évolution des jugements d'anomalie sémantique (à l'exception de l'étude de Carr 1979). Dans le sous-chapitre suivant, le lecteur fait connaissance d'une autre activité métalinguistique, c'est-à-dire de la sensibilité de l'enfant au double sens et de la prise de conscience que certains messages peuvent être interprétés de deux façons différentes. Les ambiguïtés linguistiques peuvent exister à chacun des différents niveaux du système linguistique. Des différents types de double sens (les ambiguïtés phonologiques, lexicales, syntaxiques de structure de surface et syntaxiques de structure profonde), ce sont les ambiguïtés lexicales qui sont les plus faciles à détecter chez l'enfant dès une période d'âge allant de six à neuf ans selon le degré de difficulté. Le sous-chapitre très intéressant est celui de la conception du mot chez l'enfant. On y trouve l'analyse des définitions du mot fournies par les enfants de 4 ou 5 ans et les enfants reflétant déjà l'apprentissage scolaire (7 et 8 ans). Ce n'est qu'à partir de 10 ans environ que le critère de signification apparaît systématiquement dans les définitions du mot. En ce qui concerne la distinction entre la signification et la référence, les auteurs affirment qu'il faut attendre jusqu'à 9 voire 12 ans avant que l'enfant puisse manifester clairement une connaissance de cette différence fondamentale.

Le 5^e chapitre aborde la problématique relative à la notion de grammaticalité ou d'acceptabilité grammaticale. Dans la pratique les sujets ne distinguent pas clairement entre facteurs purement grammaticaux et facteurs sémantiques et stylistiques dans leur jugement d'acceptabilité. Ils jugent si les phrases sont acceptables grammaticalement par une sorte d'intuition grammaticale. À l'aide des expériences menées par Chomsky, Elliot, Greenbaum, Slobin, Gleitman, Shipley, De Villiers, Valian, Stojak et Caplan, les auteurs nous présentent l'évolution développementale qui concerne l'évaluation par l'enfant de ce qui est acceptable ou moins acceptable dans la pratique de la langue. Ils constatent chez l'enfant la relative précocité d'un certain sens d'évaluer la correction grammaticale des énoncés.

Le dernier chapitre «Le développement de la métaphore et des compétences narratives» conclut le remarquable ouvrage des auteurs Brédart et Rondal. Il envisage particulièrement l'activité métalinguistique consciente de l'enfant, laquelle fait l'objet d'un développement concernant le volet réceptif et le volet productif. La créativité linguistique chez l'enfant qui intervient dans la production et dans la compréhension des métaphores a inspiré différents linguistes (tels que Rumelhart, Chukovsky, Andrew, Ortony, Gardner, Winner, Rosentiel, Smith, Polliv, Billow, McCarthy et d'autres). Les données montrent que les jeunes enfants (de 3 ou 4 ans) peuvent produire des appellations métaphoriques, mais qui sont basées principalement sur l'apparence physique et notamment sur la forme des objets. Avec l'âge scolaire cette créativité linguistique décline pour ne réapparaître qu'à l'adolescence où les sujets peuvent paraphraser correctement la plupart des métaphores non seulement physiologiques mais aussi psychologiques proposées. Cela prouve l'étroite relation qui associe le développement métalinguistique et l'évolution cognitive de l'enfant.

Le présent ouvrage est complété par une riche bibliographie où les psychologues, les linguistes, les pédagogues, les enseignants et tous ceux qui sont en quête d'une information de qualité sur les développements récents en matière de psychologie du langage, pourront s'informer plus à la problématique en question.

Zuzana Wotkeová